



AFRIQUE

POPULATION INDIGÈNE DE TOMBOUCTOU. — PEUPLADES DES RÉGIONS
DU HAUT-NIL : CHILLOUKS; NIAMS-NIAMS; BAZY OU BARY.

1	2	3	4	
5	6	7	8	9

N^{os} 1 et 4.
Nègres de Tombouctou.

N^{os} 2 et 3.
Chillouks.

N^o 5.
Chir.

N^{os} 6 et 7.

Niams-Niams.

N^{os} 8 et 9.

Homme et femme Bazy ou Bary.

Population indigène de Tombouctou.

La plupart des habitants de Tombouctou appartiennent à la race nègre, ce sont les indigènes; à côté d'eux se groupent des Arabes et des Maures adonnés au commerce et qui, leur fortune faite, retournent dans le nord de l'Afrique. Toute cette population professe le mahométisme.

Les indigènes, en raison de leurs rapports avec les Maures et les Arabes, offrent, dans leurs costumes, quelques-unes des variétés que l'on rencontre dans les villes de l'Afrique méditerranéenne; la négresse de Tombouctou (figure n^o 1) porte la gandoura à larges manches, des bijoux de corail et un bonnet garni de mouchoirs de soie ou de coton; le nègre (figure n^o 4) est coiffé de la chechia, couvert d'un gilet et d'une ample veste soutachée de broderie de soie.

Contrairement aux mœurs des États barbaresques, les femmes, à Tombouctou, jouissent de la plus grande liberté, sortent quand elles veulent et sans être voilées.

La cité africaine de Tombouctou doit son grand renom en Europe aux voyages et aux récits de Léon l'Africain et de notre compatriote Caillé. Sous le rapport de l'étendue, cette « reine du désert » est inférieure à plusieurs autres villes du Soudan central; mais, par sa situation, elle est la station principale des caravanes qui traversent l'Afrique.

Les Chillouks.

Les Chillouks, race purement nègre, habitent dans le voisinage du Djebel-Dinka et du Barhel-Ghazal; à l'ouest ils confinent au Kordofan.

Seuls de toutes les populations du Haut-Nil, ils sont réunis sous l'autorité d'un *mek* ou chef unique; cette unité leur donne une force que ne possède aucun de leurs voisins. Ils sont à la fois pasteurs et agriculteurs.

Comme la plupart des Africains, les Chillouks sont peu vêtus et donnent la plus grande attention à leur coiffure. Chez les hommes, l'application répétée d'argile, de gomme et de bouse de vache raidit si bien la chevelure que celle-ci prend et conserve n'importe quelle forme, soit une crête, un casque ou un éventail. Se couvrir la tête d'une fourrure quelconque (figure n° 3) est un privilège réservé aux souverains et aux membres de leur famille; cette fourrure est généralement retenue par de grandes épingles enfoncées dans la chevelure.

Les Chillouks préservent leur corps contre les insectes au moyen d'une couche de cendre. Lorsque cette cendre provient d'un bois quelconque, l'individu est de couleur grise, ce qui est la livrée des pauvres; quand elle est faite avec de la bouse, elle donne au corps une teinte rousse qui fait reconnaître les riches. La cendre, la bouse et l'urine de vache, sont chez cette nation des éléments indispensables de toilette.

Des colliers de coquilles ou de morceaux d'ivoire forment la parure, et une peau de panthère constitue le vêtement. Cette peau est tantôt nouée sur l'épaule comme la chlamyde antique (fig. n° 2) et tantôt, lorsqu'elle est de proportions moindres, disposée en ceinture (figure n° 3).

Les armes des Chillouks sont la lance et un sabre recourbé dans le genre du *troumbache* des Niams-Niams.

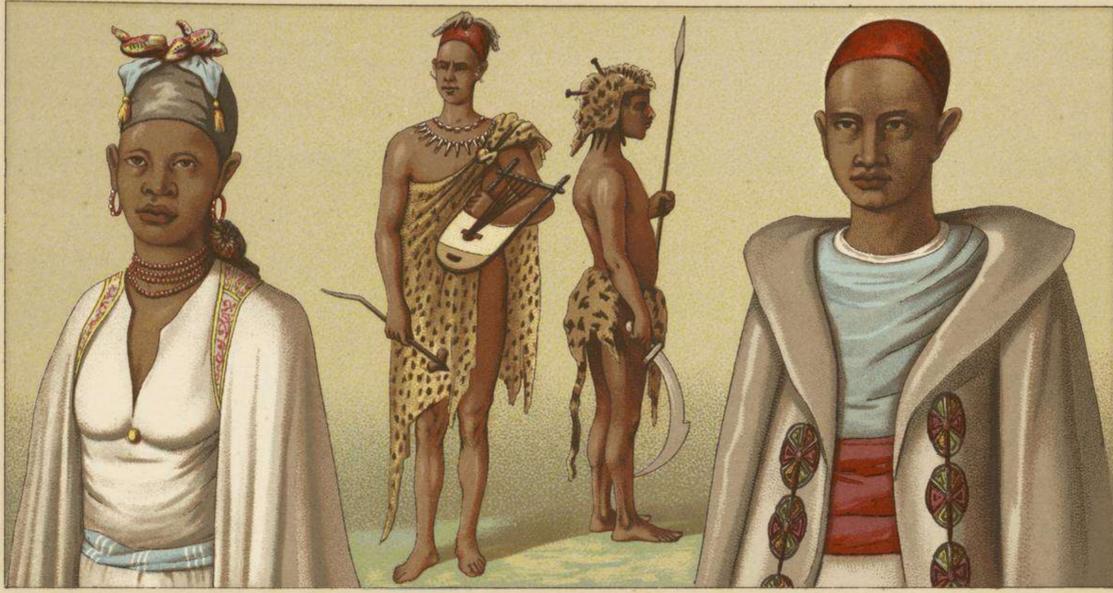
Les Chirs.

Sous le rapport du sol, les Chirs sont les plus favorisés parmi les peuplades riveraines du fleuve Blanc. Ils sont renfermés dans un groupe d'îles ayant huit à neuf lieues de largeur sur environ trente lieues de longueur, et chacune de ces îles présente une réunion de canaux navigables qui lui donne l'aspect d'un jardin entouré de fossés, défenses naturelles contre les voisins et les ennemis de l'est.

La figure n° 5 représente un Chir dont la chevelure, couverte d'une calotte de coton, est tressée en cordons, mode de coiffure généralement adopté chez les peuplades du Haut-Nil. Un pagne en fibres de figuier est son seul vêtement; un collier et des bracelets d'ivoire forment sa parure. Il tient d'une main un javelot dont on ne fait usage que pour la chasse aux éléphants, de l'autre une pipe à fourneau de terre et à long tuyau de bois.

Les Niams-Niams.

On désigne sous le nom de « Niams-Niams » un ensemble de populations situé, dans le Soudan oriental, à



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Brandin lith.

quinze ou vingt jours du fleuve Blanc et du Darfour. Leur nom, emprunté à la langue dinka, signifie « grands mangeurs » et fait évidemment allusion au cannibalisme dont on les accuse.

Les Niams-Niams tracent sur leur peau, qui rappelle la teinte du chocolat, des tatouages représentant des rubans, des lignes, des zigzags ou des carrés composés de points. On ne voit chez eux de mutilations qu'à l'égard des incisives, lesquelles, d'après un usage très répandu au centre de l'Afrique, sont limées en pointes, afin d'être plus mordantes et plus efficaces dans le combat.

Le costume est formé d'une peau de bête qui, retenue à la ceinture, se drape autour des reins; les dépouilles les plus belles sont choisies pour cet usage. Les fils des chefs ont leurs vêtements noués sur l'épaule, de sorte que l'une des jambes est entièrement nue.

Le fameux appendice qui, vu de loin, a produit chez certains voyageurs européens l'effet d'une queue, consiste en une bande de cuir ouvragé passant entre les jambes et allant s'épanouir au bas des reins en un large éventail. Cet appendice marche avec la tenue de guerre et doit avoir pour objet d'obliger le Niam-Niam qui l'a revêtu à rester debout et à ne prendre aucun repos tant que la lutte est engagée.

Les Niams-Niams se donnent une peine infinie pour arranger leurs cheveux; il serait difficile de découvrir un genre de nattes, de boucles, ou de frisures qui n'ait été essayé par les hommes; quant aux femmes, rien n'est plus simple que leur coiffure habituelle.

Le bonnet à l'usage exclusif des hommes consiste en un cylindre de paille à fond plat et toujours surmonté d'un bouquet de plumes (figure n° 6).

Les ornements préférés sont les dents rouges de certains rongeurs ou des incisives de chien enfilées comme des perles et attachées sous les cheveux de manière à former une petite frange sur le front. Des morceaux d'ivoire, taillés de façon à imiter les canines du lion, sont portés en colliers irradiant sur la poitrine.

Les armes principales de ces peuplades sont : les javelots, la lance barbelée et le *troumbache* (figure n° 7), sabre à lames courbes à plusieurs pointes, fabrication des Monbottous plus expérimentés que les Niams-Niams dans l'art de forger le fer. Le bouclier est fait d'un tissu de rotang et couvre le tiers du corps.

Les résidences des Niams-Niams ont toujours à leur entrée des poteaux ou des arbres servant à l'exhibition des trophées de chasse ou de guerre. On voit là des têtes de sangliers, de petits singes, de babouins, de chimpanzés, auxquels s'ajoutent des crânes d'hommes; tout cela, dit M. George Schweinfurth, pend aux branches comme les étrennes à celles d'un arbre de Noël.

Les Bazy ou Bary.

Les Bazy ou Bary forment une peuplade considérable et belliqueuse qui habite une bande de territoire resserrée entre le Nil blanc et une chaîne de montagnes; ils ont Bellenia pour capitale.

Les hommes de cette peuplade ne portent aucun vêtement et s'enduisent le corps d'ocre jaune; toute leur coquetterie réside dans l'arrangement d'une coiffure dont le caractère se rapproche de celle des Niams-Niams et des Chillouks; c'est un édifice de cheveux tressés en cordes, en boules, en boudins, et ornés de dents également empruntées à quelque animal rongeur (figure n° 8). Les femmes portent d'élégants pagnes couverts de coquilles et de verroteries (figure n° 9).

Les Bary étant perpétuellement en guerre, tout homme de la tribu est soldat. Ils combattent avec des lances

et des flèches effroyablement barbelées; leur long bouclier est couvert de peau. Passés maîtres dans le jet de la lance, il est rare qu'ils manquent un homme à la distance de quarante ou cinquante mètres.

Les n^{os} 1 et 4 ont été reproduits d'après des aquarelles appartenant au Muséum de Paris, section anthropologique.

Les n^{os} 2, 3, 5, 6, 7, 8 et 9 font partie du Musée Ethnographique du Louvre.

Voir, pour le texte : Brun-Rollet, Le Nil blanc et le Soudan; 1855. — M. Alf. Jacobs, l'Afrique nouvelle; 1860. — Guillaume Lejean, la Queue des Niams-Niams. — M. le docteur Schweinfurth, Au cœur de l'Afrique. — Ismailia, analyse et extraits d'une traduction inédite. Ces trois derniers ouvrages ont été publiés dans le Tour du monde, années 1860, 1874 et 1875.

